



n°36  
Janvier  
2013

sommaire en page 2



La Sacoche vous souhaite une bonne année

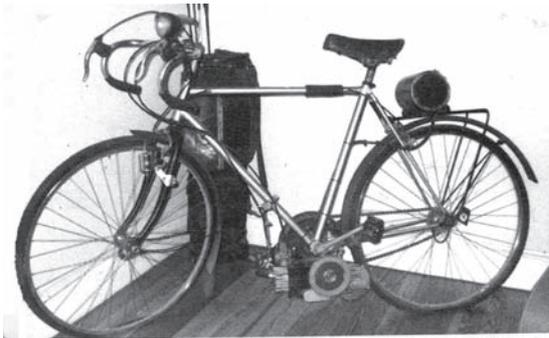
36 numéros

220 articles

chroniques  
découvertes  
événements  
technique  
humour  
voyages  
nature

4 ans

revue numérique gratuite



## Le VAE, qu'est-ce que.....CHE ?

Il est un homme, né en Argentine en 1928, qui plus tard passera à la postérité pour d'autres raisons que de jouer au touriste, et qui fut un précurseur du VAE, le Vélo à Assistance à Essence !

Pour se rapprocher des peuples et surtout des pauvres, il va entreprendre des voyages à bicyclette. Mais de santé fragile, pour franchir les cols sud-américains, il adjoindra un petit moteur à essence à son vélo.

C'est aux alentours des années 1948 que ce futur aventurier international entreprit ses longs périple. Cet avant-gardiste de l'aide au pédalage s'appelait Ernesto Guevara dit le « Che ».

Trois ans plus tard il se motorisera, enfourchant une vieille moto de marque Norton pour sillonner les vastes états sud américains.

A l'heure où l'acceptation des VAE (Vélo à Assistance électrique) dans les rallyes semble poser des problèmes métaphysiques aux organisateurs, il est bon de rappeler quelques précédents.

Dans les années 1958/1960, un certain Paul Roussel, Président du GCN (club Nîmois), voyageait en tandem avec son épouse et le plus souvent dans les Monts d'Auvergne où ils avaient de la famille. Tous deux de forte corpulence et l'âge venant, il fit l'acquisition d'un tandem à moteur de marque Dery qui leur permit de rouler en duo encore de belles années.

Licencié à la FFCT bien avant la guerre, responsable d'un Pâques en Provence à Nîmes (1951) et de celui en 1963 à La Roque/Cèze, personne n'eut à l'époque l'idée de lui faire grief de son choix et il resta notre Président respecté et fidèle à la Fédé.

Quand il ne pratiqua plu, on le nomma Président d'honneur, le temps passe et les anciens en gardent le souvenir d'un épicurien lettré qui œuvra pour transmettre sa passion aux nouveaux sans ostentation ni gloriole personnelle.

Je peux 50 ans après parler d'un Dery dans un club Cyclo Nîmois parce qu'avec René, son fils, nous lui avons fait rendre l'âme sur les pentes d'Uzerche et du Limousin.

Si pour garder le contact avec nos vieux compagnons de route le VAE s'avère une solution, ne tournons pas le dos à ce progrès. A l'heure où les médias nous invitent à pratiquer une ou des activités sportives, où les rencontres sont recommandées, ne laissons pas les anciens sur le bord de la route.

Gageons que si le jeunisme forcené devenait une doctrine, les puissants rouleurs d'aujourd'hui pourraient bien faire un jour l'objet d'un rejet certes regrettable mais bien mérité..

Comme sur les vélos, dans la vie la roue tourne !.....

**Jean-Claude MARTIN**

N.B. Dery c'est l'éponyme du nom d'un petit constructeur de motos légères de Vichy, Roger Dery. Il créa son entreprise en 1930 et cessa sa production en 1958.

Les 'dery' dotés d'un moteur à 2 temps et d'une cylindrée de 99 cm<sup>3</sup> abritaient les coureurs à l'entraînement et sur le Bordeaux-Paris. La prise de ces engins avec leurs stayers se faisait à Chatellerault.

### Dans ce numéro

- . Che VAE.....p 2
- . Histoires d'eaux.....p 3
- . Voies Vertes : on nous écrit.....p 4
- . Que la lumière soit: la dynamo revient.....p 5
- . Toutes à Paris-récit( 1/2).....pp 6-7
- . La page Nature : oiseaux.....p 8
- . Patrick PLAINE n'est plus.....p 9



Les photos de cet article ont été pillées dans la revue Cyclo-camping n°117-hiver 2010

Elles illustraient un papier de J.M.PATOIS sur le Che.

## Histoires d'eaux...

Tout est prêt pour un départ à l'aube. Un projet monté de longue date. Le vélo a été astiqué, huilé, gonflé, équipé. Les bidons sont pleins. L'itinéraire concocté dans ses moindres détails. L'homme a passé une nuit agitée, cauchemardesque, ouvrant maintes fois un oeil sur le réveil de crainte qu'il ne sonne pas avant le lever du soleil. Et puis aussi parce qu'il a tendu une oreille désespérée vers ce tip-tip-tap-top lancinant et répétitif qui a débuté au milieu de la nuit sur le toit de l'auvent. Il lui faut se rendre à l'évidence : il pleut !

La pluie, c'est quand tu risques un oeil à l'extérieur et que l'aurore qui pointe péniblement te montre la chaussée luisante, les trous pleins d'eau et les nuages noirs qui défilent avec conviction. La pluie, c'est quand tu pars quand même sous ton poncho et que bien vite tu en as plein les chaussettes; heureusement, il y a des trous sur les godasses. Oui, je sais, le poncho c'est démodé, mais est-ce mieux avec les modernes vestes supposées étanches et micro-aérées ? Pas sûr.

La pluie, c'est l'espoir que ça va cesser incessamment sous peu pour te récompenser d'avoir eu tant de courage. Si on devait s'arrêter à de tels détails météorologiques...Et puis, le pire n'est jamais sûr !

La pluie, c'est une forme très particulière d'eau céleste qui te fait hésiter, j'y va t'y ? J'y va t'y pas ? Mais il existe toute une variété de précipitations que le cyclo rencontrera inéluctablement au cours de sa longue carrière.

Il y a la trombe d'eau indiscutable, la pluie cévenole aussi abondante que continue, celle qui fait déborder les « roubines » en un clin d'oeil, qui transforme la route en torrent et rend les freins inopérants. Avec ou sans éclairs, avec ou sans tonnerre. Si tu es dans ton lit, c'est simple, tu y restes. Si tu es sur la route, c'est chacun pour soi. Le moindre terrier de blaireau, la grange la plus infâme t'apparaissent comme des palais. Côté poncho, ça va encore, mais plus bas, c'est spongieux et glacé.

Le cuissard, grâce à sa peau de chamois moelleuse, a absorbé ce qu'il faut pour te mettre à l'abri de la déshydratation. Avec la trombe d'eau, mon meilleur souvenir est un bistrot ouvert en haut du col ruisselant avec un feu de cheminée et de la tarte aux myrtilles et du café. Ça n'arrive qu'une fois dans la vie !

J'aime la poésie des bulletins météorologiques ; il y a "le ciel de traîne". Méfiez-vous de ce truc-là, faut pas trop traîner. C'est comme si Jupiter passait au dessus de toi avec un balai long manche terminé par une serpillière gorgée d'eau. Gaffe à la serpillière!

Et que dire de "l'ondée éparsée" ? ça, c'est la perfide. Surtout si elle est annoncée comme « localement abondante ». Ça tombe ça et là. Comment savoir? Une ondée évoque non sans poésie une gentille précipitation sans conséquences. Que nenni ! Une ondée, ça peut être une bruine ou un seau d'eau. Comme elle est éparsée, à toi de choisir ta route avec un peu de chance. De toutes façons, elle tombe loin de tout, sur le plateau entre deux cols par exemple. Tais-toi et pédale. J'attire d'ailleurs particulièrement votre attention sur une variété sournoise, "l'ondée résiduelle". Il y a des résidus qui peuvent liquéfier un sac de guidon.

Et si malgré ces informations, fruits d'une longue expérience de folies vélocipédiques, vous n'en faites qu'à votre tête, sachez bien que le plus dur n'est pas de rouler sous la pluie. Dans la mesure où le volume d'eau qui rentre est égal au volume d'eau qui sort, on peut vivre en équilibre ( très précaire je vous l'accorde! ). Le pire c'est de ressortir du havre accueillant où l'on a trouvé du thé chaud, des crêpes et un peu de chaleur humaine, tandis que ce «putaing » de ciel n'en finit pas de traîner et que la bagnole est encore à trente km.

Et je pourrais aussi vous parler du vent. Parce que la pluie peut, doit s'accompagner du vent, et là, franchement, qui peut prévoir le destin du randonneur, quand la « lansquine » file à l'horizontale et vous gifle le visage ? Quand agrippé au guidon vous vous concentrez sur votre trajectoire laborieuse.....Quand vous vous jurez qu'on ne vous y reprendra plus.....que c'est décidé, vous allez vendre ce fichu vélo.....

Mais n'est-ce pas une trouée ensoleillée qu'on aperçoit là-bas au fond ?

**Marcel VAILLAUD**

*Vous appréciez La Sacoche  
Pensez à la faire explorer par vos amis  
Donnez leur l'adresse du site*

## on nous écrit

### LA REALITE DEPASSE LA FICTION (La Sacoche n°34)

"Parmi toutes les pages, l'une d'entre elles a particulièrement retenu mon attention car il y est fait état de ce que pudiquement je nommerai: "Les tracasseries administratives" - Je maintiens les guillemets et l'italique ! - Cela concerne les limitations de vitesse imposées aux cyclistes.

Dans le beau département où je réside - l'Ariège - je dois avouer que nous avons fait très fort. En effet, une belle Voie Verte a été réalisée entre Foix et St-Girons sur une ancienne voie ferrée et sur une distance de 40 km, ce qui n'est pas rien. Revêtement impeccable, deux tunnels parfaitement éclairés par détecteur de présence à chaque extrémité, intersections sécurisées, tout y est ... sauf. Sauf que, le Conseil Général, maître d'oeuvre, y a imposé une vitesse maximale de 5 km/h. (Bien 5 ou 3+2 et pas 15 ou 25. Non, 5/cinq !) Sachant qu'un marcheur un peu pressé peut marcher à 6 km/h, le moindre joggeur, même plus très frais, doit atteindre allègrement les 8 km/h minimum et qu'un cycliste globe-trotter lourdement chargé doit pouvoir atteindre les 15 km/h on se demande bien qui va pouvoir emprunter cette belle Voie Verte. Ici, je crains particulièrement le lendemain de Noël, lorsque nos petits-enfants de 7 à 9 ans vont y étreindre leur beau vélo sur les parties légèrement descendantes !

Bref, on rigole, on rigole ! Et on rigole un peu moins quant on sait qu'environ une quarantaine de panneaux ont été installés ce qui représente exactement 40 fois le prix d'un, j'ai vérifié ! Et pour conclure ce grand moment de rigolade on se demande quelle sera la suite donnée à d'éventuels PV pour excès de vitesse sachant que le code de la route ne prévoit aucun dispositif de contrôle de vitesse à bord d'un vélo, des joggeurs, des marcheurs et des petits-enfants et que par conséquent le moindre des avocats stagiaires se fera fort de renvoyer le verbalisateur à ses fondamentaux !

Bernard Lescudé  
Secrétaire Codep 09

Extrait de la réponse du CG de l'Ariège/Pyrénées à propos de la limitation de vitesse à 5km/h

"Une voie verte est un aménagement en site propre défini par le Code de la route comme : « *une route exclusivement réservée à la circulation des véhicules non-motorisés, des piétons et des cavaliers* » (Décret n°2004-998 du 16 septembre 2004 qui a modifié l'article R110-2 dudit Code).

Le parti pris d'aménagement de la voie verte Foix / Saint-Girons consistait à ne pas définir des espaces dédiés aux cyclistes, d'une part, et des espaces séparés dédiés aux autres usagers, à savoir les piétons et les cavaliers, d'autre part. Ce choix distingue notre voie verte des pistes cyclables. Or le vélo ou cycle est considéré comme un véhicule dans la nomenclature établie par le Code de la route (article R311-1). C'est pourquoi, il est question d'une voie qualifiée de « mixte » où cohabitent des véhicules et des piétons.

S'il n'y a pas lieu de prévoir une signalisation particulière notifiant aux usagers ce partage de la voie, il appartient à l'autorité investie du pouvoir de police de définir le caractère de piste cyclable ou d'aire piétonne qui confère alors une priorité à une catégorie d'usagers.

En vertu de l'article R431-9, les **conducteurs de cycles** peuvent circuler sur les aires piétonnes « **à la condition de conserver l'allure du pas et de ne pas occasionner de gêne aux piétons** ». Par ailleurs, le CERTU (Centre d'études sur les réseaux, les transports, l'urbanisme et les constructions publiques) définit l'allure du pas à **5 ou 6 Km/h**.

Ainsi, pour signifier indiscutablement ces éléments techniques et juridiques qui ont conduit à la réglementation instaurée sur la voie verte Foix-Saint-Girons, il est apparu nécessaire d'apposer les panneaux de limitation de la vitesse à 5 Km/h.

La question des voies vertes a un côté lancinant. Nous remercions Bernard LESCUE de nous avoir fait suivre la réponse du Conseil Général de L'ARIEGE/Pyrénées aux observations introduites par le correspondant AF3V de ce département, concernant cette limitation de vitesse. Nous publions l'extrait le plus explicatif de cette réponse car il montre, s'il en était besoin, qu'il faut bien savoir de quoi on parle quand on évoque les voies vertes. La Sacoche a publié un petit dossier sur la question dans son numéro 25 d'octobre 2011. A l'évidence, un VV n'est pas faite pour les cyclotouristes, ce n'est pas une voie dédiée, elle ne correspond pas à notre activité. Les seules voies opposables aux cyclos sont les pistes cyclables. Et même dans la tête de certains gendarmes ( je ne parle même pas des automobilistes!) la distinction n'est pas claire. Car nous sommes des véhicules et avons le droit d'emprunter les routes, dans le respect des législations. Mais si nous n'avons le choix qu'entre une route dangereuse et une voie verte, où se trouve notre sécurité ?

Marcel VAILLAUD

## Ce qu'en dit Tonton Sacoche

### On nous écrit.....

#### PLEINS FEUX ( La Sacoche n°34)

Notre article relatif aux éclairages a suscité des précisions fort utiles de Gilbert Pelloux que voici :

- La dynamo latérale n'est pas à condamner. Elle a des avantages que n'ont pas les autres systèmes : longévité, éclairage plus puissant que les LED, alimentation du feu AR, protection contre la pluie (la dynamo sous le pédalier est très exposée et l'adhérence est loin d'être parfaite). Elle est un peu faible en côte. La résistance accrue au roulement dépend de sa qualité. Actuellement la marque Busch Muller est le Top surtout en 12V. On peut optimiser la force d'appui sur le pneu
  - les LED ont une autonomie remarquable par contre il faut choisir un modèle avec au moins 5 éléments sinon la signalisation est bonne mais l'éclairage de la chaussée est médiocre surtout s'il y a une ambiance claire en ville . A remarquer que ce matériel chauffe bcp et son prix est élevé
  - la dynamo dans le moyeu n'a pas que des avantages même si la résistance créée est très faible à cause de son bon rendement (gros aimants et gros bobinages). Le poids de la roue avant est augmenté de 500 g environ. Nécessité de débrancher les conducteurs si on enlève la roue sinon on arrache tout (cas où on met le vélo dans une auto). Obligation d'utiliser ces rayons non standard car bien plus courts. Prix élevé.
  - Enfin laissez moi faire remarquer que le port d'une lampe frontale n'est pas bien optimal car l'éclairage est placé trop haut par rapport au sol et comme l'intensité lumineuse reçue par la chaussée décroît suivant le carré de la distance à la source si elle est le triple (lampe au front du cyclo par rapport à un foyer sur le garde boue ) elle est divisée par neuf. Voir n'importe quel bouquin de physique élémentaire
  - enfin elle ne peut être réglementairement utilisée qu'en complément de l'éclairage prescrit par le Code de la Route : "le vélo doit être équipé...." or avec une frontale c'est le cycliste qui est équipé et non pas le vélo.
- Bien à vous

Gilbert PELLOUX  
Ancien responsable sécurité du Codep 69  
Responsable Commission Tourisme

#### La Dynamo revient !

En fait, c'est d'alternateur qu'il faudrait parler, mais le terme de dynamo véhicule semble t-il une idée d'allant, de dynamisme, et puis c'est facile à prononcer.

La « Dynamo » s'est considérablement allégée au cours des décennies passées. Entièrement étanche, elle résiste vaillamment aux intempéries et, si elle est munie de son petit chapeau en caoutchouc, on obtient un bon rendement sans usure des flancs du pneu.

Il est bon de rappeler que tous les types de vélo doivent être munis d'un éclairage jaune ou blanc à l'avant et rouge à l'arrière qu'ils soient fixes ou amovibles. (Articles-R313-18,19,20 du code de la route). Une non-présentation peut entraîner une amende de 11€, avouez que si la maréchaussée voulait s'occuper à fond de l'affaire elle récolterait le pactole !...

Mais notre petit alternateur va trouver un regain d'utilisation car on attend la mise sur le marché d'un dispositif permettant de recharger son portable.

L'affaire est rodée depuis quelques temps en Afrique. On pouvait se demander à juste titre comment les utilisateurs de portables faisaient pour les recharger dans les zones de brousse sans électricité.

Tout simplement en utilisant la dynamo de leur biclou ! Astucieux non ? On connaissait depuis 5 ans environ le chargeur de portable à manivelle avec torche incluse, mais cela n'a rien à voir avec ce nouveau procédé. Le kit complet de montage avec 6 embouts coûterait 15 € au début puis un peu moins par la suite car c'est une société chinoise qui les fabrique...

A noter que si nous équipions notre vélo au grand complet, le guidon avec sa sonnette (obligatoire), un compteur de vitesse, un Cardio. d'un G.P.S., un support de carte, une lumière, un support de chargeur de portable, il ressemblerait à un tableau de bord de Boeing, enfin presque...

Et le poids dans tout ça ! Quand on aime son confort, sa sécurité et son autonomie on ne compte pas !

JCM

# Toutes à Paris

*On pourra lire dans Cyclotourisme de novembre 2012 un dossier copieux sur cet évènement gigantesque que fut "Toutes à Paris". Venues de loin, les Gardoises s'y sont bien illustrées. On peut en dire autant des dames du Vaucluse. Evelyne SINOT, ASPTT Carpentras, témoigne d'un excellent coup de pédale mais elle est aussi une bonne plume. La Sacoché se fait un plaisir de publier ce carnet de route de TAP " vu de l'intérieur .*

Cela fait deux ans que j'en entends parler, que cela me tente, que je n'arrive pas à avoir de précisions, que j'en rêve... et que je finis par penser que ce n'est qu'une utopie... jusqu'au jour où je fais la connaissance de Michelle GARDIOL qui m'indique que son groupe est constitué, mais que je peux encore joindre Roselyne DEPUCCIO à Valence. Chose que je ne tarde pas à faire et là, je m'aperçois que je ne suis pas la seule à vouloir forcer les choses... nous sommes cinq vauclusiennes à vouloir « monter à PARIS à vélo » ...! Nous ne nous connaissons pas mais qu'à cela ne tienne, un premier rendez-vous à l'occasion du rallye de St-Andiol nous permet de rouler ensemble et de faire la première photo du « groupetto ».



Puis arrivent juillet et août, avec leur lot d'occupations personnelles. Cependant chacune a à cœur de se concocter un entraînement de circonstance, dans le but de réussir ce « Toutes à Paris », l'une se faisant l'ascension du Ventoux à deux reprises, l'autre promenant seule avec son vélo-sacoche + tente au Portugal et dans le Cantal, etc.... Pour ma part, étant dans les Deux Sèvres à la Semaine Fédérale de Niort, je pars à la recherche des BPF du Sud-ouest, passant de Blaye et son Médoc à la Corrèze, le Val de Loire, la Vilaine, le pont de St-Nazaire, les îles de Noirmoutier, Oléron, Ré, Quiberon, Guérande et les alignements de Carnac, etc.....soit 2200 kms. Me sentant assez sûre de mes mollets, je fais fin août une petite révision du vélo-sacoche dans les Gorges de la Nesque par Méthamis.

Enfin, le jour « J » arrive ! Nous sommes trois femmes, Chantal, Lyliane et moi, ce samedi 8 septembre au RV de 13 h à La Barthelasse où une journaliste du Dauphiné Libéré nous attend pour la photo départ du reportage qu'elle compte faire de cet évènement. Ce jour-là, il y a aussi les « Associatives » ; Madame le Maire d'Avignon nous croise et nous encourage, Robert LEBAIL participe à la photo, il a prévu des affiches. D'autres cyclistes viennent également nous saluer. J'avais quelques jours auparavant invité Gilbert GUILLEN, Président du CODEP 84 ; son épouse m'avait alors dit qu'il était très fatigué mais qu'il était de tout cœur avec nous. A Niort, j'avais lu dans ses yeux le plaisir qu'il avait eu à nous apporter les maillots de TAP dans le grand carton qu'il serrait sous le bras... Gilbert, tu nous as quittés le jour du départ de TAP, nous avons souvent pensé à toi...

Il fait beau, il y a beaucoup de monde sur les allées et de nombreux stands... mais il faut se décider à partir. Maryse et les cyclos de son club nous attendent. ! Il fait chaud, Claude, le Président de l'USP Pontétien nous offre un rafraîchissement. Photo pour La Provence. Les accompagnateurs sont là aussi, du Pontet, du club de Michel ROBERT, du club de Villeneuve. Nous écoutons les recommandations de ceux qui ne viennent pas avec nous ; il nous tarde de prendre enfin la direction de PARIS !...

PARIS... la capitale ! Quelle aventure ! On bavarde, on pédale, on rit, on blague... jusqu'à Travaillan où je propose une pression, tant il fait chaud. On s'amuse à lancer aux passants « On va à PARIS ...» et on éclate de rire à voir leurs têtes... sceptiques et amusées ! On ne nous croit pas ! Mais bien sûr que nous y allons .... !

A Sérignan du Comtat, nos accompagnateurs nous quittent, ils doivent retourner à leur pénates ; nous nous séparons, très fières et sûres de nous, sans même nous retourner... mais nous sentons bien qu'ils nous observent jusqu'au tournant de la route. Et maintenant les filles, nous sommes quatre et nous devons joindre St-Paul Trois Châteaux où nous serons hébergées chez Roselyne. Le trajet n'est pas très plat, il fait toujours très chaud, nous ferons 75 kms alors que nous pensions en avoir 60 ! L'accueil du premier hébergement est chaleureux et confortable, un super repas, pâtes bolognaises cuisinées par Alain et tarte maison par notre hôtesse, puis une chambre individuelle pour chacune, n'est-ce pas le rêve ? Par contre, on nous dit que le réveil va sonner très tôt demain matin. Un minibus conduit par Jean-Pierre, Trésorier du CODEP 26, doit nous emmener devant le Conseil Général de VALENCE où nous devons être à 8 h. Pas de problème, le rythme va se prendre très rapidement, nous sommes très motivées !

## **Dimanche 9/09 : VALENCE (Drôme) / BOURGOIN JALLIEU (Isère) 106 kms dénivelé 820 m**



Devant le Conseil Général de Valence : nous remontons les vélos, des féminines arrivent de partout, on se regarde, on se « pèse », je me dis : est-ce que je vais y arriver ... et puis le café et les croissants offerts par le CG délient un peu les langues. Banderole, discours, photos... et nous partons ! Enfin, on pédale. Nous sommes très nombreux, avec des accompagnateurs et des accompagnatrices, on ne se connaît pas tous, mais on comprend que bon nombre nous quitteront un peu plus loin, on traverse des banlieues Valence, Bourg les Valence, un marché... Enfin la campagne... Je suis encore ensommeillée, je pédale comme un automate, mais je crois que je rêve encore tant je l'ai souhaité ce voyage itinérant... Le temps est clément, l'idéal sans vent ni chaleur.

.....//.....

Arrive Hauterives, premier arrêt pour un piquenique plateau repas précédé des discours des autorités locales et apéritif, s'il vous plaît. L'après-midi on s'appliquera à pédaler un peu plus sérieusement, le tracé devient un peu plus vallonné entre la vallée de la Galaure, l'Herbasse... Et surtout nous devons impérativement arriver à l'hébergement suivant, Bourgoin-Jallieu.

L'hôtel MISTER BED est complet ce soir-là. Effectivement, nous retrouvons les filles de la Ligue Rhône-Alpes avec leurs accompagnateurs. Leur groupe est impressionnant, 220 féminines, me dit-on... Nous assistons à leur briefing, toutes

### Lundi 10/09 : BOURGOIN JALLIEU / BOURG EN BRESSE (Ain) (105 kms dénivelé 500 m).



Afin de ne pas les gêner dans leur organisation, nous attendons que les pelotons des filles de la Ligue prennent le départ. A notre tour nous empruntons un parcours différent. Au sortir de la ville, surprise : elles nous rejoignent, elles viennent de faire des séances photos. Pendant un bon bout de temps, on ne cessera de se doubler, elles s'arrêtent souvent pour se regrouper, pour réparer une crevaison. Finalement on se retrouvera encore à PEROUGES pour l'arrêt piquenique, elles dans une salle très bruyante... et nous dans la nature sous les arbres. L'après-midi, nos tracés diffèrent, elles partent vers MACON et nous BOURG en BRESSE.

Un VI, c'est aussi apprécier les sites traversés ! PEROUGES, authentique village médiéval, ruelles de galets et maisons en colombages, jardinières de géraniums... tout y est pour la flânerie. Nous savourons bien entendu la fameuse galette au sucre, assortie d'une Cerveoise.

Ce jour là, le tracé nous fera traverser le fleuve Rhône, puis l'Ain. Les départements défilent, le style des habitations également. A Loyettes, Robert MASSION, Président de la SF 2000 et Président du club de Bourg en Bresse vient à notre rencontre avec son épouse et cinq autres cyclos. Ils nous guident dans la Dombes, entre forêts et marais par des petites routes judicieusement choisies jusqu'à la visite de la ville et le Monastère Royal du Brou avec sa toiture de tuiles colorées très typique de cette région.

Puis ils nous accompagnent à notre hébergement, un couvent, où après nous avoir offert des boissons rafraichissantes, ils nous abandonnent à un frugal repas : veau aux pleurotes et gratin dauphinois, fromage blanc et pêches !...



### Mardi 11/09 : BOURG EN BRESSE / SEURRE (Côte d'Or) (120 kms – dénivelé 400 m)

Nous retrouvons nos cyclos de la veille, prêts à nous aider à sortir de cette grande ville, circulation dense, c'est l'heure des travailleurs pressés. Le temps est couvert mais nous avons la chance d'arriver toujours après l'ondée ; la route est vallonnée et touristique, champs de poules bressannes toutes blanches, fleuron de la BRESSE. Au détour du chemin, Pamela face à nous ; elle veut échapper au fermier qui la poursuit en l'invectivant ! Intelligente, l'ânesse Pamela. Nous pouvons l'approcher, mais pas son patron ! Succession de magnifiques fermes bressannes dans cette campagne. Passage à Louhans où nous quittons nos guides. Nous poursuivons notre chemin avec toutes leurs recommandations.

Montpon en Bresse (Saône et Loire) arrêt photo devant la mairie, superbe bâtisse. Monsieur le Maire, lui-même cyclo, pose avec nous. Pour ce faire, nous sortons la banderole ! Il veut sauvegarder la photo sur le PC de son secrétariat ; il accepte de l'envoyer au Dauphiné Libéré d'Avignon. Le soir, arrivée à Seurre. Mais à 10 kms de l'arrivée, nous sommes surprises par un orage très soudain qui nous fait nous précipiter dans la première porte entr'ouverte... Heureuse surprise du propriétaire qui nous voit sortir de son petit garage !... C'est sous un ciel bien lourd et des routes dégoulinantes que nous arrivons à l'Hôtel des Négociants. La ville a l'air très jolie, cependant personne ne ressort pour la visiter ; seule une bonne bière nous retient à l'abri pendant que les chaussures sèchent !

### Mercredi 12/09 : SEURRE / MONTBARD (Côte d'Or) (141 Kms – dénivelé 910 m)

Sur la route nous remarquons les panneaux directionnels : Nuit St-Georges, Pouilly, Beaune... Henriette, notre dévouée cartographe, a bien étudié le parcours. Nous sommes dans les célèbres vignobles et les toits de tuiles colorées !

A midi, piquenique au bord du canal de Bourgogne, à Vandenesse, joli port de plaisance. Le hasard, JUSTINE, Responsable des péniches nous joue une valse à l'accordéon.

JEAN-MARC, venu à notre rencontre, va nous guider et nous donner de judicieuses explications. Pouilly, seuil de Bourgogne, est le point le plus haut du canal (250 kms de St-Jean de Laône (21) à Migennes (89) 185 écluses. Il nous commentera l'usage du « TOUEUR » péniche qui remplaçait les chevaux sur le chemin de halage.

Après une rude côte, nous joignons Alise, sa table d'orientation, la statue de Vercingétorix et sa moustache tant discutée... ALESIA, vue sur le camp de César.

Journée pleine de rencontres, de découvertes ; il nous tarde d'arriver à l'hébergement.



( la suite au prochain numéro )

# La Page Nature

## Les petits zoizeaux

L'un des charmes de l'hiver dans nos jardins en sommeil, ce sont les visites des oiseaux sédentaires ou hivernants ; pour peu qu'on dispose des mangeoires, des boules de graines suiffées, on est sûr de voir passer les petits gloutons.



Le pinson des arbres

Tel le pinson des arbres mâle, de la taille d'un moineau, aux superbes couleurs et qui pousse volontiers la chansonnette ; être gai comme un pinson, ça veut bien dire ! La femelle est plus discrète mais reste un bel oiseau. Dans la catégorie des voraces intrépides, le Moineau est un bon!



Le Moineau friquet



Les mésanges sont méfiantes mais non moins gloutonnes, aussi on les observe assez facilement en restant en embuscade ; la mésange charbonnière est vigoureuse, elle ne craint pas les moineaux ou autres concurrents. La mésange bleue est plus délicate et on ne se lasse pas de l'admirer.



La mésange bleue



Le rouge-gorge



La mésange charbonnière

Question vocalises, le rouge-queue à front blanc est le ténor de nos antennes ; oiseau magnifique qui soutient la comparaison avec le pinson ; la livrée grise de la femelle est plus discrète. Il niche un peu partout, un tunnel sous les tuiles peut le séduire. Tout comme le rouge-gorge timide et discret, il passe et repasse dans les jardins pour trouver sa pitance.

Le rouge-queue à front blanc



La Grive musicienne



La grive musicienne, une belle voix aux modulations variées, farouche mais pas au point de ne pas s'arrêter dans nos jardins ; mais elle a l'œil ! Difficile de la surprendre.

Quant au Troglodyte mignon, l'un des plus petits passereaux de France, c'est un discret qui se balade dans les buissons; c'est aussi l'un des chanteurs les plus puissants.



Le Troglodyte mignon



Le Verdier d'Europe

La passion des oiseaux est largement répandue ; l'une des difficultés de l'ornithologie est la variation du plumage au sein d'une même espèce : mâle, femelle, juvéniles, plumages saisonniers éventuellement. Finalement, comme pour les champignons, il faut les observer pour bien les connaître. Les jumelles sont l'outil privilégié des ornithologistes, et le téléobjectif pour les photographes, avec une dose inépuisable de patience et d'astuce. On a du mal à croire que ce sont là les uniques descendants des Dinosaures !

**Marcel VAILLAUD**  
texte et photos



### Patrick Plaine , une figure exceptionnelle du cyclotourisme, n'est plus

Quand la triste nouvelle de son décès s'est affichée sur mon écran me revinrent des bribes de souvenirs de mes rencontres fugaces avec ce Monsieur. La première fois ce fut le Lundi de Pâques à Uzès à la clôture du Pâques en Provence 1991. Le dimanche au Pt du Gard et le Lundi jour de clôture décentralisée dans le Duché.

Après un week-end harassant où en tant qu'organisateur nous finissions de ranger les lieux vint à ma rencontre un quidam cyclo qui ne payait pas de mine. Et là, volubile, il m'entretint des bienfaits du cyclotourisme en totale autonomie.

J'avoue ne l'avoir écouté que d'une oreille distraite, par courtoisie, pestant intérieurement qu'au lieu de bavarder il ferait mieux de me donner un coup de main pour finir l'ouvrage. Je n'avais pas réalisé que furtivement il cherchait à me donner un peu d'amitié.

Puis il nous salua et simplement enjamba un vélo qui manifestement avait beaucoup vécu. Il disparut dans le dédale des rues adjacentes, chevauchant sa monture harnachée d'un maigre bagage.

Je ne savais pas à l'époque que je venais de rencontrer un monument du vélo, un homme hors du commun. Mais sa tenue spartiate tranchait et retenait l'attention car déjà à l'époque la pub s'affichait sur les maillots. Quand il parlait, intarissable et gestuel, une chose avait retenu mon attention : ses yeux illuminaient une face angélique qui donnait de la sincérité à ses paroles. On retrouve ce port de tête dans les sculptures de ces pèlerins qui vont par monts et par vaux, poussés à rejoindre une impossible étoile. De la famille des « marche ou crève », bourlingueur sans fin hors du carcan d'une société peut être trop policée à leur goût.

Quelles envies inextinguibles peuvent pousser un quidam à parcourir par tous les temps pas moins de 40.000 km annuels et ce pendant presque 40 ans ?...

Il serait trop long d'afficher ici son palmarès routier, il est hors norme. Célibataire endurci, de silhouette commune mais dur au mal, doté d'une opiniâtreté avérée dans des moments difficiles où une fois engagé jamais il ne renonça. Il faut lire le récit de son passage au sommet du Galibier enneigé en 1970 où il avoue avoir frôlé la catastrophe. C'était lors d'un Tour de France Randonneur le long des frontières, soit 4910 km et 86 cols à franchir !...un beau challenge.

« Roule-toujours » était le sobriquet qui convenait à ce pédaleur impénitent qui méprisait le confort, fidèle à son éthique de simplicité, préférant la voûte céleste aux lumignons d'une chambre d'hôtel. D'ailleurs pour les cyclos au long cours, envisager de passer une nuit « P.Plaine », c'est dormir couché sur un banc, dans la forêt, ou plus sophistiqué dans une remise, et manger frugalement.

Dur au mal, il participera à toutes les randonnées au long cours proposées par la Fédé, et, foin des diagonales qu'il exécuta plusieurs fois, il inventa un nouveau challenge cyclo : les Septentrionales.

Le but du jeu consiste à partir de St Amand Montron ou Bruère-Allichamp pour relier 20 villes sises à nos frontières. Pourquoi ces deux lieux de départ ? Simplement parce qu'ils sont considérés comme le centre de notre France.

Pour 2013, il mijotait d'établir un challenge pour le centenaire du Tour de France. C'est-à-dire le refaire à l'identique en 6 jours et parcourir 2450Km ! Et à l'eau claire à 70 ans il aurait probablement réussi ...

Ma deuxième rencontre fut très fugace. Un circuit proposé à la S.F. de Crest passait aux Cols de Vios et de la Fayolle, retour par St Pierreville et la vallée de l'Eyreux. Patrick Plaine accompagné d'un moderne vélo devisait allègrement avec un cyclo qui semblait fort intéressé par sa diatribe.

Le reconnaissant je lui adressais un bref salut de reconnaissance avant de plonger vers la plaine par une route fort étroite. Ce fut la dernière fois, les hasards de la vie n'ont pas voulu que l'on ait l'occasion de se revoir lors d'autres S.F. ou Pâques en Provence car ce solitaire impénitent venait paradoxalement retrouver des amis dans la foule. La revue Cyclotourisme lui consacra un long reportage dans un de ses numéros et sûr que l'on y reviendra plus longuement pour attester de sa participation ô combien active dans notre mouvement.

Adulé par beaucoup, jalosé ou incompris par certains, il traça son chemin de vie souvent solitaire en se moquant du qu'en-dira-t'on et il eut bien raison.

Le 27 novembre 2012 un voile noir s'est abattu sur une route charentaise, un engin agricole en pleine ligne droite a stoppé un homme attachant qui se promenait.

Monsieur Patrick Plaine pour ce que fut votre vie, vous avez droit à notre respect.

P.S. - Pour retrouver des récits sur la vie cyclo de P. Plaine voir Google.

Il existe aussi un DVD tourné par une de ses nièces Anne-Sophie Plaine et Murielle Laurenço. Le titre évocateur est : Roule Toujours. Durée 50mn.

**Jean-Claude MARTIN**